

L'ÉPIPHANIE étant fête d'obligation, les *Mélanges* ne paraîtront point vendredi.

En commençant cette nouvelle année qui est la troisième de l'existence des *Mélanges*, nous demandons à nos lecteurs la permission de jeter un regard rétrospectif sur les événemens principaux qui ont marqué celle qui vient de finir. En somme, nous avons à nous féliciter de l'année 1842. Chez nous d'abord, nous avons vu s'opérer une régénération religieuse et morale qui a dépassé de beaucoup les plus vastes espérances. Un retour rapide, universel aux pratiques religieuses, un empressement admirable à la ville, à la campagne, pour tous les exercices des missions, des retraites, du Jubilé, pour toutes les faveurs spirituelles ménagées avec tant d'abondance dans le pays durant les douze mois qui viennent de s'écouler; un entraînement généreux dans l'accomplissement des sacrifices qu'impose la société de tempérance; des conversions nombreuses, des abjurations fréquentes; des milliers d'associés nouveaux à l'Archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie; la religion remise en honneur dans tous les lieux, dans toutes les conditions, de façon qu'il est déshonorant aujourd'hui de ne pas se montrer chrétien; des établissemens nouveaux ecclésiastiques et religieux; puis des œuvres admirables de foi, de sacrifice et de charité: de la charité partout et toujours. Certes, ce sont là des faits consolans, et qui ne laissent plus de limites à nos futures espérances. Et Dieu comme pour nous récompenser du bien spirituel opéré parmi nous, a voulu que dans l'ordre temporel nous ayons aussi des actions de grâces à lui rendre. Nous avons vu nos droits respectés et reconnus; nous sommes entrés comme par miracle dans une ère de justice et de liberté dont les heureux commencemens font présager un avenir plus heureux encore. La pauvreté est grande, il est vrai; mais les objets de nécessité première ne manquent pas; et si les besoins du luxe et des superfluités sont en souffrance, ils apprennent de jour en jour à en faire le sacrifice: les souffrances du commerce sont des leçons qui ne seront pas perdues pour l'expérience et l'on cherchera ailleurs, nous l'espérons, une autre source de richesse et de bonheur. Ainsi, sous le rapport religieux et social, notre cher Canada est en voie de prospérité et doit bénir la Providence.

À l'extérieur le spectacle que nous offre le monde entier n'est pas moins consolant. Le même retour au bien et à la religion s'y fait remarquer. Le catholicisme fait chaque jour des progrès étonnans; les préjugés tombent dans tous les pays; l'unité de l'Église romaine est de mieux en mieux comprise et appréciée. Cette bonne mère voit revenir dans son sein des fils qu'elle croyait à jamais perdus, et elle se dit comme la Jérusalem antique: d'où me viennent ces nombreux enfans? Le puseïsme, nous allons presque dire le catholicisme, se propage rapidement en Angleterre et dans toutes ses colonies, et il va devenir de bon ton d'appartenir aux doctrines nouvelles, tant elles sont populaires et respectées. Des églises nombreuses sont bâties, des ordres religieux sont introduits, des institutions religieuses, de bienfaisance et de charité sont fondées dans tous les pays catholiques et protestans, sans distinction; en France et en Italie leur nomenclature devient une véritable étude, en Angleterre, en Irlande, en Hollande, dans tous les lieux de l'Allemagne, c'est un fait de tous les jours. Les souverains se sont comme donné la main pour favoriser ou du moins permettre cette propagande catholique; et elle forme comme un vaste réseau qui enveloppe l'ancien monde pour le gagner à Jésus-Christ et le sauver. Des missionnaires intrépides quittent sans nombre leur patrie et leurs affections les plus légitimes et les plus chères pour traverser les mers, parcourir les déserts lointains, et chercher, au milieu des privations et des dangers, des conquêtes à l'Évangile; pour trouver souvent la mort et le martyre sur une terre étrangère, et tomber victimes de leur dévouement et de leur zèle sur le corps encore tiède de ceux qui les ont devancés. De faibles femmes devenues fortes par l'esprit de charité qui les anime, marchent à la suite de ces hommes généreux, et vont prodiguer à des barbares les trésors que Dieu mit dans leurs cœurs, sans souci des périls et de la pauvreté qui les accompagnent; heureuses de se sacrifier et de mourir ignorées et méconnues du monde, mais sûres des récompenses qui les attendent dans les cieux. Jamais cet héroïsme des missionnaires catholiques ne fut plus fréquemment constaté que dans l'année dernière. Si nous jetons un coup-d'œil sur les lettres et les arts, nous verrons que l'impulsion et le progrès religieux s'y sont aussi fait sentir. À côté d'ouvrages irréligieux et immoraux se sont produits des œuvres éminemment catholiques et morales; la jeunesse littéraire étudie de prédilection les ouvrages du moyen-âge et en rapporte des idées et des sentimens de foi et de vertu. Elle se presse autour des chaires catholiques et en reçoit des leçons qui portent déjà leurs

fruits. Le pinceau, le ciseau et le burin se font aussi catholiques, et choisissent de préférence des sujets religieux, au point que de stupides ennemis de Dieu leur en ont fait un crime. Sans doute que dans cet heureux progrès il reste beaucoup à faire; mais ce sont des commencemens heureux et nous devons bénir Dieu de les avoir fait naître, quand on songe surtout qu'ils paraissaient impossibles il y a quelques années. Il est vrai aussi que l'Église Russe et celles d'Espagne et de Portugal sont persécutées; mais le schisme ou l'impiété imposée par le glaive des tyrans n'est pas plus durable que toute autre oppression: les peuples ont une admirable puissance pour secouer le joug, quand l'heure est venue, et le catholicisme, le principe le plus vrai de toute liberté, ne faillira pas à sa divine mission pour sauver de nouveau ses enfans opprimés. D'ailleurs la voix du souverain pontife s'est fait entendre; et en même tems qu'elle prouve au monde la sollicitude du père commun pour le salut et la liberté des peuples, elle ne sera pas une vaine protestation: l'histoire est là pour nous dire sa puissance, et il faut que les tyrans viennent se briser contre elle. Il est vrai encore que le protestantisme s'agit avec plus de fureur que jamais. Mais son agitation même est la preuve des succès de l'Église; c'est un agonisant qui lutte dans l'angoisse de la mort et, qui se débat dans des efforts désespérés sous la puissante étreinte de son invincible ennemie. Et ces conquêtes nombreuses dans toutes les sectes hérétiques, dans le judaïsme, dans l'islamisme, même, que sont-elles sinon une preuve que la religion triomphe, que LE CHRIST REGNE, QU'IL EST VAINQUEUR?

Il est vrai aussi que les états politiques s'agitent et qu'ils sont en souffrance: mais nous leur dirons ce que nous disons à tous: soyez franchement catholiques dans vos convictions et dans vos œuvres, et vous retrouverez le calme et la sérénité que vous demandez en vain à votre police, à vos lois, à vos protocoles et à vos diplomates. Et l'histoire est là encore pour convaincre les plus incrédules, et nous pourrions citer à l'appui des faits d'hier seulement. Mais ils commencent à le comprendre, et l'Angleterre dans sa large tolérance, et la France dans son sein et sa colonie d'Afrique ont inscrit cette vérité sur leurs actes et sur chaque portion de leur sol. Qui eût dit, il y a dix ans seulement, que les évêques de France pourraient avec succès défendre leurs droits et leurs opinions publiquement, dans les journaux à la face du pays? que les catholiques des deux nations verraient leur foi respectée, leurs demandes écoutées, leurs droits pris en considération, leur clergé remis partout en honneur? Qui eût dit que le gouvernement sorti de la révolution de Juillet, armerait un bâtiment de guerre, le mettrait à la disposition d'un évêque, pour aller chercher une relique qu'il transporterait avec les honneurs militaires sur le sol de l'Algérie? Et nous avons vu s'accomplir toutes ces saintes merveilles; et nous avons entendu le nom de Dieu et de son Christ proclamé et béni par des bouches qui ne savaient plus les prononcer depuis longtems; et le catholicisme avec ses temples se remplir, à ses solennités, d'une foule qui en avait oublié le chemin; et l'on peut compter parmi les députés du peuple français ceux qui osent encore se déclarer les ennemis de la religion, comme on comptait naguère ses défenseurs; et l'on a vu l'élite de la société à la parole éloquentes d'un prédicateur; et la glorieuse terre d'Afrique a tressailli d'étonnement et de joie en voyant aborder à son rivage les restes bénis du grand évêque qui en fut l'ornement comme il va en devenir plus que jamais le protecteur.

Nous ne parlons pas des heureux événemens qui sont dans toutes les bouches, de la conquête de la Chine à la civilisation moderne et à la religion; des succès qu'elle promet à l'Europe catholique et au commerce. Nous avons expliqué suffisamment notre pensée, il y a quelques jours, et dit abondamment nos espérances.

Nous avons donc raison de dire au commencement de cet article qu'en somme nous avons à nous féliciter de l'année 1842.

Nous n'ajouterons qu'un mot pour nous-mêmes. Les *Mélanges* ont fait preuve dans le cours de l'année du désir qu'ils avaient de répondre à l'honorable encouragement des lecteurs. Ils se sont considérablement agrandis et améliorés; ils ont recherché avec sollicitude les goûts et les désirs de leurs patrons pour s'y soumettre autant que possible. Et si nous pouvions dire ce qu'il nous a coûté de peines et de sacrifices, ce qu'il nous a fallu vaincre d'obstacles de tout genre pour arriver à ce résultat, vous nous en sauriez gré, chers lecteurs, et nous en tiendriez compte, en nous accordant de plus en plus votre indulgence et votre encouragement. Nous vous le demandons et nous y comptons, parceque nous sentons le désir de nous en rendre dignes. Souhaité-nous donc une heureuse année, comme nous vous souhaitons, nous, une année digne des espérances que fait naître celle qui vient de finir.